LE PORTRAICT DE SAINCT FRANCOIS DE SALES.

Presentè à son Eminence,

LE CARDINAL

ROSPIGLIOSI

PAR

MONSEIVR DE FORTIA

Sieur de Pyderzay.

Ex libris Oratorii Gallicani.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

A ROME, Chez Philippe Marie Mãcini. 1669.

Auec permission des Superieurs.

A SON EMINENCE LE CARDINAL ROSPIGLIOSI.

MONSEIGNEVR

En l'art des peintres il eſt aisè de rencontrer dans le viſage d'autruy; mais quand il eſt queſtion de ſe depeindre ſoy meſme, les plus entendus experimen-

tent de la difficultè ; cela faict juger Monſeigneur, que l'amour eſt vn peintre excellent, puiſque s'eſtant efforcè de repreſenter au vif Sainct FRANCOIS *de* SALES *qui eſt tout amour, il s'eſt depeint luy meſme en ſon ouurage. Il ne luy a pas eſtè difficile, Monſeigneur, de bien rencontrer en Voſtre* EMINENCE, *veu qu'elle eſt vn tableau viuant, & animè des belles qualitès de cet illuſtre Prelat : ny remarque on pas ſa douceur, ſa prudence, ſon zele, ſa charitè ? Parmy ſes vertus il y en a vne que les dames Religieuſes de la viſitation ne ſçauroient aſsès admirer en Voſtre* EMINENCE. *C'eſt Monſeigneur, qui en meſme temps, qu'elle auoit de grandes penſeès pour la felicitè publique, elle en eut auſsy pour leur felicitè particuliere. Ces dames s'eſtimoient heureuſes d'eſtre eſtablies*

dans

dans toutes les principales villes de la France, mais elles descouuroient qu'elles seroint infiniemnt plus heureuses, si elles pouuoint auoir leur establissement dans Rome, parceque Rome est vn racourcy de tout ce qu'il y a de beau dans le monde. C'est cette felicitè que leur a procurè Vostre Eminence, en fournissant les moyens necessaires par ses liberalitès abondantes semblables a la rosèe qui tombe du Ciel sans estre aperceüe; les surprises en matiere de bienfaict sont les plus obligeantes, & comme elles augmentent la joye de ces Dames qui l'ont receu, elles font esclatter par tout la generositè de Vostre EMINENCE. *Tout le monde croit que c'est encore vn effect de sa deuotion exemplaire enuers Sainct* FRANCOIS *de* SALES, *ce qui me fournit vne belle occasion Monseigneur de vous presenter son*

portraict qui est l'image de la charitè, Ie suis asseurè que Vostre EMINENCE *ny aura pas plustost jettè les yeux qu'elle y discouurira vne partie de ses vertus, dont l'admiration me fera demeurer eternellement,*

De Vostre Eminence

MONSIGNEVR

Le tres humble & tres obeissant Seruiteur

de Fortia.

AV LECTEVR.

MON CHER LECTEVR

Ie ne ſcay pas, pour vous parler franchement, qu'elle impreſſion, fera dans voſtre eſprit l'image de Sainct François de Sales, mais ie ſçay bien qu'elle a produit dans celuy de Charles Emanuel Duc de Sauoye des ſentiments d'amour, d'eſtime, & de veneration. L'hiſtorien de ſa vie a obſeruè, que ce

grand prince toutes les fois qu'il a-perceuoit ſon image il ſe deſcouroit pour marque de ſon reſpect. Quoy qu'il en ſoit, il eſt certain que les jmages des Saincts ont leurs effects particuliers, celle de Sainct Anthoine l'hermite effraye le demon, qui ne la pu ſouffrir vn iour ſans fremir, ſur la cellule d'vne Religieux: celle de S. François de Sales a cette proprietè d'inſpirer la douceur a toutes les perſonnes qui la conſiderent: c'eſt ce qui me donne lieu d'eſperer qu'en l'expoſant come ie fais a-vos yeux dans le meslange des couleurs, qui ſont celles de la douceur, de la charitè cette meſme douceur, & charitè adouciront la-rigueur de voſtre cenſure.

Impri-

Imprimatur,

Si videbitur Reuerendiſs. Patri Sacri Palatij Apoſt. Mag.

I. de Ang. Arch. Vrb. Viceſg.

Imprimatur,

Fr. Hyacinthus Libellus Sacri Palatij Apoſt. Mag. Ord. Præd.

Auant propos.

L'On proposa vn doubte fort curieux dans vne Academie, la quelle fut tenüe en Grece, sçauoir, qu'elle estoit dans le monde la chose la plus difficille à peindre. Les opinions furent partageès, quelques vns ont dit que c'estoit le Soleil, parce qu'il est difficile d'arrester fixement sur luy ses regards; d'autres ont auancè que c'estoient les estoilles du Ciel, acause que le nombre en est trop grand, & que si toutes paroissoient sur vne toille, les spectateurs demeureroient esblouis de tant de lumieres: mais ceuxla a mon aduis ont mieux recontrè qui ont soustenu que c'estoit la robbe

du

du paon, de la quelle Tertulien a dit, qu'elle est tousiours la mesme, & n'est jamais la mesme, parce quelle ne faict que changer a tous moments; me sera il permis d'entrer dans cette Academie pour la sanctiffier? ie diray qu'il n'est rien de plus malaisè a depeindre que Sainct François de Sales, parceque ces trois choses concourent ensemble pour former la difficultè: c'est vn Soleil qui esblouit; toutes ses actions sont autant d'estoilles brillantes; il prend toutes sorte de formes pour le salut du prochain: cette difficultè vous fera iuger que voulant donner au public son portraict, i'ay appellè quelque fameux peintre de l'antiquitè, & que si la puissance eut estè entre mes mains de ressusciter les morts, i'aurois euoquè du tombeau,

les

les Xeuxis, les Apelles, les Raphaels, & les Michel Anges; non mon dessein ne seroit pas de les emploier pour trauailler a mon tableau, il y a vn peintre plus excellent sur lequel j'ay iettè les yeux, ce peintre est l'amour diuin. Si vous desirès sçauoir maintenant ce qui m'oblige de le preferer aux peintres tant antiens, que modernes, c'est que leurs ouurages sont dicts parfaicts, lors qu'ils ont mis sur la toille quelques traicts de visage, comme les yeux, les bras, & le corps, encore qu'ils n'ayent point representè les parties nobles, comme le coeur, & les poulmons; mais l'amour diuin faisant sa residence dans le coeur de Sainct François de Sales, il n'obmettra rien pour la perfection de mon tableau. Il me semble desja voir les rayons

du Soleil ſe reſpandre ſur ma toille. Venès amour diuin, venès a mon ſecours, preſtès moy vos flammes, appreſtès vos pinceaux: mes voeux ſont exaucès, voicy ſa maniere de peindre Sainct François de Sales. Il a trois regards, le premier eſt ſur ſon enfance, il l'esbauche en cet aage, le ſecond eſt ſur ſa jeuneſſe, il en forme le deſſein. Le troiſieſme, eſt ſur la fleur, & la force de ſon aage il y met les couleurs ſur couleurs.

Comme l'amour a esbauchè le tableau de Sainct François de Sales en son enfance.

Premier traict de pinceau.

LA PVDEVR.

L, Vne des plus grandes humiliations du fils de Dieu, c'eſt d'auoir voulu paroiſtre enfant ; ce pendant dans la baſſeſſe de ſon aage, l'on y deſcouure des grãdeurs, & l'exercice des plus haultes vertus, car ayant l'vſage de raiſon il penſoit en ſon enfance a ce qui luy deuoit arriuer durant tout le cours de ſa vie mortelle ; eſtant attachè aux mamelles de ſa mere pour y ſuccer le laict, il auoit de l'impatiance d'eſtre

d'eſtre abreuè de fiel a vne croix, lors qu'il eſtoit dans les langes, il ſongeoit qu'il ſeroit nud a cette croix ; & quand il donne la vie a toute la poſteritè d'Adam, il penſe que ſon amour le reduira a vn tel point, qu'il ſouffrira la mort, & la veut bieu ſouffrir. Ie ne m'eſtonne pas, dirès vous ; qu'il prattique ces vertus admirables en cet aage, parce qu'il eſtoit Dieu : mais il ſeroit a propos de tirer le rideau pour ne pas voir l'enfance des Saincts, par ce qu'elle eſt meſpriſable, mais que dirès vous, ſi iy deſcouure des vertus qui la releuent. Le bien heureux Aueline eſtoit encore dans les langes qu'il retiroit ſes petittes mains pour faire le ſigne de la croix, ce qui eſtoit vn pronoſtique qu'il porteroit vn jour cet eſtendart dans

l'Ita-

l'Italie. Origene, du salut du quel on est en doubte, estant enfant, brusloit d'vne saincte ardeur de souffrir le martire; son pere Leoncius estant conduit dans la place publique pour estre martirisè, cet enfant courut pour s'y exposer a l'exemple de son pere, sa mere l'arresta & l'ayant cachè, il prit la plume pour escrire, a son pere vne petitte lettre, par la quelle il l'exhortoit d'estre constant dans la foy, & tesmoignoit le bonheur que ce luy seroit d'estre compagnon de son martire; mais venõs a Sainct François de Sales, nostre peintre cherche ou' il poura trouuer son enfance, car il ne descouure rien que de grand, il voit que sa nourisse le tenant entre ses bras luy donnoit de tendres baisers, il faisoit demonstration de ne les auoir pas

agrea-

agreables, mais pourquoy cette pudeur, iay bien leu que la mere de Sanſon eſtant groſſe on luy dit qu' elle prit garde de ne pas boire du vin, parceque l'enfant qui deuoit naiſtre deuoit eſtre vn modelle d'abſtinence: ne doubtès point que l'on n'en euſt dit autant a la nourice de noſtre Sainct, ne ſoyès pas impure, par ce que cet enfant que vous eſleuès sera vn miroir de puretè; ne voyès vous pas qu'il rebutte ces baiſers, par ce que la Virginitè eſt vn miroir dont la glace ſe ternit au premier hasle, c'eſt vne neige qui ſe diſſout au premier rayon du Soleil, il ne fault qu'vn attouchement, ou'vn regard peu honeſte pour la faire perdre: ſa puretè pouuroit eſtre iuſtement compareè au criſtal; aués vous obſeruè dans la nature la dif-

ference qui se rencontre entre le criſtal, & les metaux, la difference eſt notable, c'eſt que les metaux comme ſont l'or, & l'argent ne montrent leur lumiere qu'apres auoir paſsè long temps par le feu, ou par le marteau; l'or & l'argent ont leur imperfection qu'il fault oſter; mais le criſtal eſt pur des ſa naiſſance, cette puretè comme i'ay dit s'eſt rencontreè en Sainct François de Sales.

Second traict de pinceau.

LA MISERICORDE.

SI iamais Platon a meritè le nom de diuin, ça eſtè lors qu'il a proferè cette ſentence, qu'il faut apprendre de bonne heure aux enfans ce dont ils ſe doiuent affliger, & ce de quoy ils ſe doibuent reſioüir; il ny a qu'vne ſeule choſe dont on ſe doibt affliger, dit Sainct Iehan Chriſoſtome: ne ſeroit ce poinct de la mort dont il entend parler? car la condition de l'homme eſt ſi miſerable, qu'elle enleue les enfans des le berceau, il y en a qui ſont eſtouffès dans les bras de leur nourrice, a quelques vns la mer ſert de tombeau: mais la Saincte Eſcripture

dit que la mort des enfans en cet aage eſt vne grace. C'eſt du pechè, dit ce pere, dont il ſe faut attriſter. Blanche de Caſtille la quelle porta la Sainctetè en France, en eſtoit bien perſuadeè, elle tira ſon fils dans ſon cabinet pour luy dire, eſcoutès mon fils vous ne doutès pas de l'affection que ie vous porte, ie vous prie, autant qu'vne mere affectionneè cõme ie vous ſuis, vous peut prier, de retenir cette parolle, & ne l'oublier iamais, que i'aymerois mieux vous voir mort que viuant auec vn ſeul pechè. Sainct François de Sales ne ſçauoit pas encore marcher, qu'il ſçauoit conduire ſes pas, & ſes demarches dans le chemin de la vertu, des ſon enfance il donnoit des marques de ſa triſteſſe, & de ſa joye; ſçauès vous ce qui l'afflige, c'eſt la

cla-

clameur des pauures, & celle de leur misere; sçauès vous ce qui le resioüit; c'est de voir leur misere secourüe, il ne connoist pas encore la vie, & pense a entretenir celle de son prochain. Ce qui fit juger a plusieurs, qu'il seroit le reffuge des affligès, quand il seroit dans vn aage plus auancè, il manquera plustost de tout que de les vôir dans le besoing; il se despoüillera de ses meilleurs habits pour les couurir: son enfance, estoit vn agreable primtemps, qui promettoit vn automne plein de fruict.

Troiſieſme traict de pinceau.

LA PRVDENCE.

L'Enfance de Sainct François de Sales eſtoit vne belle aurore, qui eſtoit le pronoſtique d'vn plus beau iour. Caſſiodore auroit dit que la fleur de l'aage, & la maturitè de l'eſprit eſclattoient en ſa perſonne, il eſtoit ſerieux, circonſpect en ſes parolles, & en ſes actions: on luy pouuoit donner l'eloge qui fut donnè a Tobie, qu'il n'auoit rien de pueril en ſon enfance, car il ſe retiroit des ieux, & des diuerteſſements. Alexandre le grand eſtant enfant fut inuitè par ſon pere d'aller prendre ſon plaiſir auec les autres Seigneurs de ſon aage, il fit reſponce,

ponce, que celuy qui deuoit estre Roy, ne deuoit joüer qu'auec les Roys, voulant tesmoigner par là, qu'il auoit des occupations plus serieuses que celles des enfans. Sainct François de Sales deuoit auoir empire sur luy mesme, sur son temperament, sur toutes les passions: vous estonnès vous, qu'il ait esté si sage, que ses conuersations puerilles fussent des Academies Chrestiennes. Ie n'ignore pas la remarque qu'a faicte le prince des philosophes Aristote, que la prudence ne se rencontre pas dans les enfans, parceque la prudence demande l'experiance, & l'experiãce requiert l'aage, & la succession du temps: mais si ce philosophe eust este esclairè des lumieres de la foy, il eut estè persuadè que ce qui est jmpossible en cet aage ac-

cauſe de la nature qui demande vn homme tout faict, pour y reconnoiſtre la prudence, n'eſt pas impoſſible a la grace. Il y a cette notable differance entre la nature, & la grace, que l'operation de celle la eſt tardiue en ſes onurages, combien de lumieres auant qu'il ſe forme vn diamant ! combien de fois faut il que le Soleil faſſe ſa courſe auant qu'il puiſſe former de l'or dans les entrailles de la terre! voyès moy vn arbre auant qu'il ſoit paruenu dans l'eleuation, & la beautè que vous admirès! il a fallu que la nature ait vny la ſemence, puis qu'il ſe ſoit faict vne plante, en ſuitte que cette plãte ait pris ſon accroiſſement, qu'elle ait produit des feuilles, & que le fruict ſe ſoit liè auec les feuilles; mais pour tout cela il faut du tẽps.

Il n'en

Il n'en va pas de meſme de l'operation de la grace, tout d'vn coup elle rend vn enfant chaſte, charitable, prudent, ſans attendre le nombre des anneès, comme ce la ſe peut remarquer en Sainct François de Sales, la grace qui ſecondoit ſes belles inclinations, & la bonne inſtruction de ſes parents, eſtoit ſemblable au Soleil, qui auec vn rayon faict le jour. Si les premieres esbauches de noſtre peintre excitènt de l'admiration ; dans qu'el eſtonnement ne nous fera il point entrer ? lors qu'il deſſeignera le tableau, & qu'il y adjouſtera les plus belles couleurs.

Com-

Comme l'amour a deſſeignè le tableau de Sainct François de Sales dans ſa Ieuneſſe.

Premier traict de pinceau.

LA PIETÈ

LA pietè eſt extremement agreable a Dieu dans la ieuneſſe ; l'ange de l' eſchole Sainct Thomas en donne la raiſon, c'eſt que les premices des fruicts luy plaiſent infiniement : on peut adjouſter que ce qui la rend principalement recommandable en cet aage, c'eſt que les Ieunes ſont des vaſes de criſtal, plus ils ſont beaux & precieux, plus ils ſont fragils; or ſe conſeruer malgrè cette fragilitè, c'eſt vne grande

ver-

vertu. François de Sales auoit profitè de l'aduis que dõne Sainct Hieroſme qu'il faut eſtudier de bonne heure les mouuements de ſon ame, pour les porter a ce qui eſt de meilleur, & de plus auantageux, il deſcouure que ſes mouuements tendoient a l'amour, il penſe que l'amour n'eſt pas mauuais, puiſque Dieu le demande de nous, & comme il deſcouure que ſon coeur ne pouuoit eſtre poſſedè de deux amours, de celuy du monde, & de celuy de la pietè, il s'areſte a celuy qui eſt plus excellent, il conſacre toutes ſes affections a Dieu, il ne veut que Dieu; d'ou luy eſt venüe cette maxime, qu'il auoit ſy ſouuent dans la bouche, tout ce qui n'eſt point pour Dieu, n'eſt que vanitè, en effect qu'eſtce que vanitè, c'eſt lors que l'on

ſe pro-

ſe promet plus que l'on ne peut, l'on penſe trouuer ſa ſatisfaction dans l'amour de la creature ; cela ne ſe peut, parceque la creature pour charmante qu'elle ſoit, n'eſt pas la fin de l'homme, qui eſt faict pour Dieu, & il n'y a que la fin qui puiſſe donner le repos: noſtre Sainct s'adonne donc a l'amour de la pietè, mais cette pietè ſi neceſſaire a la jeuneſſe court hazard de ſe perdre par la honte d'eſtre meſprisè ; vn ieune homme ſe portera a la vertu, viendra quel qu'vn qui ſe moquera de luy, s'il n'eſt preparè contre cette tentation il ſera detournè de ſa deuotion. Nous le voyons en Dauid, ce prince auoit la pietè, & comme dans la cour il y a de manuais courtiſans (il y en a auſſy de bons) il arriua que ces meſchants dirent

entre

entre eulx, nous auons vn Roy qui eſt trop deuot, il ne faict que chanter des pſeaulmes & des hymnes; ils s'auiſerent pour le detourner de la pietè, de luy repreſenter qu'il eſtoit bien raiſonnable, qu'apres la fatigue ſa Maieſtè prit vn peu de repos: cependant ils font venir Berſabeè proche du palais, la quelle ſe mit dans le bain: l'on eſt en peine ſi elle eſtoit venüe dans le deſſein de faire tomber Dauid, il y a des raiſons de part & d'autre, ceux qui diſent qu'elle eſtoit venüe dans ce deſſein, ſe fondent ſur ce que c'eſtoit a l'heure du midy, ce n'eſt pas l'heure diſent ils que l'on choiſit pour ſe baigner; les autres qui prennent le party de Berſabeè ſe fondent ſur ſa ſageſſe, quoy qu'il en ſoit Dauid ſe promeine dans la galerie, & regar-

de

de Berſabee, & par ſes regards il perdit la puretè du coeur, & celle du corps tout enſemble. François de Sales qui ne pouuoit ſouffrir vn regard immodeſte, ſçaura bien conſeruer la ſienne, car il auoit cette maxime qu'il a enſeigneè dans ſes eſcripts qu'il ne faut pas mettre ſon attention aux atttaicts de l'obiet, mais a quelque penſeè qui combatte ſes attraits, comme ſeroit par exẽple la vanitè, l'inconſtance, la foibleſſe de cet obiet; mais voyons en la prattique en ſa perſonne, pendant qu'il eſtudioit a Padoüe ſes compagnons ne le pouuoient ſouffrir dans l'Egliſe comme vn Ange deuant le throſne de Dieu, ſa puretè Angelique leur eſtoit vn reproche tacite de ce qu'ils ne ſe portoient pas a la pietè, ils l'attirrerent ches vne courtiſa-

tiſane, mais parceque s'ils luy euſſent proposè leur deſſein, le vice luy auroit paru dans ſa deſformitè, ils prirent pretexte de le conduire, ches vn docteur de droict, il entre dans la maiſon de cette courtiſanne, qui eſtoit accompagneè de tous les attraits: François de Sales ne fit pas comme celuy dont parle Cæſarius, le quel auoit eſtè conduit de la ſorte par ſes compagnons dans vn lieu de debauche, & prenant le chemin du vice par le mauuais exemple qui eſtoit deuant ſes yeux, donna occaſion a vn Ange (il eſt a preſumer que ce fut ſon Ange gardien) de luy donner vn ſoufflet. Noſtre Sainct detourne la veüe des attraits de cette courtiſane, il en deſcouure la vanitè, & comme elle le vouloit neceſſiter a pecher, il s'aui-

ſe

se de luy cracher au visage, & ie m'asseure qu'il se fust mesme coupè la langue auec ses dents pour suyure l'exemple de Nicetas, le quel auoit este mis dans vn lict de roses, ou des courtisanes estoient venües le tenter. Voulès vous connoistre si vn ieune homme est pieux & deuot dit Sainct Augustin, voyès cõme il se comporte en conuersation des vitieux, qui sont de son aage. Sainct Hieroſme fuit priè par vn Seigneur de luy donner quelques aduis affin de confirmer sa fille dans la pietè; donnès luy dit ce Pere des compaignes aux quelles elle puisse porter vne saincte enuie, affin qu'elle puisse estre exciteè par les louanges que vous aures donnè a ses compaignes, car l'emulation a grand pouuoir principalement parmy la

ieuneſſe. Sainct François de Sales eſt priué de ce puiſſant ſecours, car pour conſeruer ſon innocence, il eſt obligé de faire tout le contraire de ſes compagnons, il ſceut prendre l'occaſion de leur faire des reproches, mais il les fit ſi doux, qu'ils les receurent comme vne marque de ſon amitié; ils admirerent ſa vertu d'auoir gardé ſa pureté en vn temps, ou le ſang eſtoit chaud, ou la beauté, les attraits auoient du pouuoir, ou l'occaſion eſtoit dangereuſe; car c'eſtoit parmy les tromperies, & les violences. La pieté de Sainct François de Sales, ne s'areſte pas a ce qu'elle a faict, elle va croiſſant tous les jours, il ſe conſacre entierement au ſeruice de Dieu: il joignit a ſa pieté l'aſſiduité de l'eſtude, pour acquerir les lumieres, &

parce moyen pouuoir dissiper les tenebres des autres; il forme le dessein de combattre, & de renuerser les heretiques. Mais qui l'obligeoit a cela, dirès vous, il n'auoit qu'a conseruer sa foy dans son coeur, sans se mettre en peine si les autres auoient des sentiments contraires. I'ay a dire la dessus, que durant que les tyrans persecutoient l'Eglise, il falloit professer sa foy, & si vn homme eut dissimulè il eust offensè Dieu; ausy les premiers Chrestiens la publioient aux depends de leur sang, de leur vie : c'est vn precepte affirmatif, il n'oblige pas tousiours; il est vray, i'en tombe d'accord auec vous, mais s'il y auoit vne occasion ou'il fallut rendre raison de sa foy, & la deffendre, vous m'auoueresque c'est lors qu'elle est attaquee. Sainct

Fran-

François de Sales voit que les heretiques dans Chablais,& dans Geneue la veulent estouffer dans le coeur des fidels. Dieu luy a donnè de l'esprit, des lumieres,du courage, de beaux talents ; il y a joint la pietè, l'estude des controuerses,il se sent obligè d'esclairer les esprits, de combattre les heretiques:pouuoit il former vn dessein plus glorieux?

Second traict de pinceau.

LA DOVCEVR.

S'Il m'estoit permis d'adresser ma parolle a ceux qui s'emploient charitablement a la conuertion des heretiques, ie leur parlerois de la sorte; jnuentes tels moyens, qu'il vous plaira, vous n'en trouueres point, qui ait plus de vertu que celuy d'ont s'est seruy Sainct François de Sales; ce moyen est la douceur, aussy l'auoit il appris de l'exemple du bon pasteur, le quel auoit cent brebis, il en perdit vne, la quelle s'estoit esgareè, il fatigue, il faict la recherche de tous costes. Ie ne sçay comme il arriue qu'apres plusieurs fatigues, & plusieurs re-

cher-

cherches, il la trouue; l'ayant trouueè, il ne l'eſcorche pas, il ne luy faict point de mal, au contraire il la careſſe, il eſtoit fatiguè, & la met ſur ſes eſpaules; que ne la laiſſoit il cheminer, dit Sainct Hieroſme? il ne le faict pas, il la baiſe, il la traitte comme ſa fille comme vne dame delicatte. C'eſt ainſy que ſe comportoit Sainct François de Sales a l'endroit des heretiques, qui eſtoient autant de brebis, qui s'eſtoient eſgareès du chemin du ſalut: il deſcouure que l'hereſie auoit entierement gaſtè ſon pais: car il n'eut pas pluſtoſt portè ſa veüe ſur le chablais, & ſur Geneue, qu'il les trouue dans l'eſtat le plus perilleux, & le plus deplorable; s'il regarde en bas il voit que l'enfer eſtoit ouuert, s'il regarde en haut il voit vn Dieu

prest de punir comme Iuge Gene-
ue, si elle continue de luy estre rebel-
le; mais peutestre que les citoyens
souspiroient apres leur liberateur,
peutestre qu'ayants appris que
Sainct François de Sales estoit sur la
fortereſſe d'Alinges, ils luy ont
escript en cette maniere. Nous
sçauons qu'el est le motif qui vous
ammene en ces lieux, vous aués in-
tention de nous donner la connois-
sance de la verité, mesme au peril
de vostre vie, nous sommes en dan-
ger de perdre les delices du Ciel,
de ne point voir Dieu qui est nostre
Createur, ny son fils qui nous a re-
generès, il s'agist de nostre Eternitè,
nous auons recours a vos larmes, a
vos prieres, & aux sacrifices que
vous offrès sur la fortereſſe d'Alinges
nous ne domandons point que vous
met-

metties voſtre vie enhazard, car il y en à d'obſtinès parmy nous, qui dreſſent des embuſches, qui cherchent a vous faire mourir ; il n'y a pas vn qui ait ces ſentimẽts, ils veulent tous demeurer dans des ſentiers obliques: noſtre Sainct faiſoit paroiſtre vne douceur, vne tendreſſe, la plus grande, qui ſe pouuoit deſirer, il ſembloit qu'ils vouluſſent prendre ſon party, mais ils ſont plus inhumains que Pharaon ne l'auoit eſtè enuers les Iſraelites : vous ſçauès qu'il les pourſuiuoit ; peuteſtre dirès vous qu'il auoit ſoupçon d'eux, peuteſtre qu'ils machinoient quelque choſe contre luy: ce n'eſt point tout cela, c'eſt parce qu'ils ſacrifioient au vray Dieu; quoy eſtoit ce vn ſubiet pour les mal traicter, que de ſacriffier an vray Dieu ? I'en dis

de meſme des heretiques, eſtoit ce vn ſuiet, ie vous prie, pour luy dreſſer des embuſches, parce qu'eſtant ſur la forteresſe d'Alinge, & voyant le tort que faiſoient les heretique a l'Egliſe, il offroit pour eux le ſacrifice de la ſaincte meſſe. Ils demande d'entrer en diſpute; ils acceptent le combat; il y procede d'vne maniere ſi douce, ſi charmante, ſi perſuaſiue, qu'il ny en a pas vn qui ne ſe laiſſe gaigner par ſa douceur, veriffiant la parolle de Sainct Iehan Chriſoſtome, qu'il ny a rien de plus puiſſant que la manſuetude, c'eſt la voye pour gaigner tous les coeurs: ce qui ſe remarque meſme dans la priſe des animaulx; voulès vous prendre le faucon, ſi vous pensès le gaignèr en tirant des fleiches, ou auec des armes, vous ne gaignerès rien vou-

voulès vous le prendre, presentès luy vn coeur aussitost il vient a vous. Sainct François de Sales n'vse point de parolles aigres, auec les quelles il est difficile de sauuer la charitè, son esprit est plein de douceur ; on le prend pour vn Ange, qui est venu esclairer tout le pais de Chablais, & de Geneue. Il me souuient d'auoir leu dans la vie de Sainct Augustin, qu'auant sa conuertion, il estoit allè a Milan, ou'il auoit oüy faire estime de l'eloquence d'Ambroise, & auoit vn desir de l'entendre, a cause de son eloquence, il sçauoit qu'il disoit la veritè, & ne vouloit point de la veritè: il vint doncques entendre cet homme si eloquent ; Augustin fut pris par l'eloquence d'Ambroise, & Sainct Ambroise prit par la veritè Au-

guſtin: il eſt arriuè preſque la meſme choſe a l'esgard des heretiques, les quels faiſoient vne eſtime tres grande de Sainct François de Sales acauſe de ſa douceur, mais ils ne vouloient point de la veritè, qu'il leur vouloit enſeigner, qu'eſt il arriuè; les heretiques furent pris par la douceur de S. François de Sales, & François de Sales prit par la veritè les heretiques.

Ie confirme tout ce que i'ay dit cy deſſus, par vn eloge qui fut donnè a vn Empereur Romain, & au quel à bonne part noſtre Sainct, aſçauoir, que ſoubs ſa clemence, & ſa douceur, le vice ne pouuoit croiſtre, ny la vertu diminuer; il ne m'eſt pas difficile d'en faire l'application a Sainct François de Sales, il n'y auoit point de vice qui fuſt plus

de-

descriè dans le monde que l'heresie; toutes les plumes des Saincts Peres, toutes les bouches des Predicateurs, estoient employeès pour le decrediter: cependant l'heresie auoit cours dans le Chablais, & dans Geneue, cette ville est la plus susceptible de ce venin; mais François de Sales paroissant, ce vice, qui est la source de tous les autres, fut destruit, parce que nostre Sainct estoit venu faire la guerre a ce monstre: de quelles armes s'est il seruy? de la douceur. O douceur, i'auois bonne raison de dire que tu es le meilleur moyen pour ramener les heretiques dans leur deuoir. I'ay adjoustè que non seulement soubs sa clemence, & sa douceur, le vice ne pouuoit croistre, mais que la vertu ne pouuoit diminuer. Pour l'intelligence de cette

veri-

verité il faut s'il vous plaiſt remarquer, que le demon auoit mis cette fauſſe jmagination dans l'eſprit des Catholiques, que le chemin de la vertu eſtoit trés difficile, que l'on ne pouuoit eſtre deuot dans le monde, dans les familles, ny dans la cour; l'on faiſoit paroiſtre cette deuotion comme le Camaleon; quand on nomme le Camaleon l'on s'imagine que c'eſt vne baleine, que c'eſt vn Elephant: cependant c'eſt vn petit animal, & ſi petit qu'on le couure d'vne feuille: l'on n'entendoit rien dire autre choſe aux Chreſtiens, ſi nous eſtions dans la Thebaide auec Sainct Anthoine, dans Betleem auec Saincte Paule, au mõt Caſſin auec Sainct Benoiſt, dans la grande Chartreuſe auec Sainct Bruno, nous ſerions deuots, mais nous

ſom-

ſommes dans le monde corrompu, dans la cour qui l'eſt encore d'auantage, nous ſommes en des lieux ou la vanitè nous peut enfler le coeur, ou le bon heur d'autruy nous peut cauſer de l'enuie. François de Sales prend la plume en main pour compoſer vn liure de l' jntroduction a la vie deuotte: vous ne verrès point qu'il ordonne des grandes penitences, il faict paroiſtre la penitence douce facile, ce n'eſt pas qu'elle le ſuſt en effect; mais c'eſt qu'il eſtoit perſuadè que ſi vne fois ils en venoient a la pratique, elle auroit tant de charmes qu'ils feroient plus que s'il euſt employè la crainte, qui effraye, & les auſteritès qui rebuttent; il faict voir qu'en tous eſtats, & conditions l'on peut eſtre deuot, l'on pouuoit dire a Sainct Iehan qu'il

se retire du desert, parce qu'il peut estre deuot dans la cour d'Herodias; l'on pouuoit dire a Elie, qu'il quitte sa solitude, parce qu'il peut estre Sainct dans la cour de Iezabel; l'on pouuoit dire aux Pacomes, & aux Anthoines qu'ils sortẽt de leurs cauernes, parce qu'ils peuuent estre deuots dans le monde, en toute cõdition, en tout aage, en tout lieu. Ie ne sçay si vous aues faict reflection sur vn petit mot, que le demon ait voulu persuader le chemin de la deuotion difficile aux Chrestiens, car il se sert d'vne methode toute oppose a l'endroit des heretiques, il eslargit ce chemin; ie n'en veux point d'autre preuue que ce qui arriua du temps de Charle quint: il vint vn iour a sa table vn Prince le quel estoit heretique,

Char-

Charle quint luy dit, vous estès Prince, dites moy, la quelle aymès vous mieux de la vie des heretiques, ou de la vie des Catholiques? il respondit; Ie ne vous le dissimuleray point, ie sçay que ie parle a vn grand Roy, a vn Cesar, ie vous diray doncques, ie voudrois tousiours viure de la vie des heretiques, & mourir de la mort des Catholiques, en voicy la raison; c'est que la vie des heretiques est large, licentieuse, elle est agreable aux sens, elle n'admet point de confessions; mais ie voudrois mourir de la mort des Catholiques les quels se confessent, & se preparent par cette confession a vne bonne mort.

Troisiesme traict de pinceau.

LA MODESTIE.

LA modestie de Sainct François de Sales a paru dans ses sentimẽts, l'on ne peut pas dire que celuy la soit modeste, le quel pense bassement de luy mesme, parce qu'il pouroit estre, qu'il na rien d'esleuè : mais nostre Sainct auoit l'exercice des plus hautes vertus, & dans cet exercice, il ne laissoit pas de s'abaisser dans ses sentiments, c'est pour cela qu'il estoit modeste : sa vertu est venüe jusques a ce point de publier qu'il estoit vn seruiteur jnutile, il vouloit persuader au monde qu'estant composè de deux parties de l'ame, & du corps, qu'il auoit

receu

receu l'vne & l'autre en vain, parce qu'il ne s'en estoit pas seruy ny, pour l'vtilitè publique, ny pour son vtilitè particuliere; ce fut la cause pour la quelle estant tombè malade a Padoüe, & ne croyant pas pouuoir eschapper de sa maladie, il ordonna que son corps, apres que son ame en seroit separeè, fust destinè pour faire vne anatomie : quoy ce corps, qui estoit vn temple ou Dieu habitoit si souuent ? ce corps, dont les mains auoient estè tant defois employeès pour les liberalitès, & pour ensanglanter ses espaules par les disciplines? ce corps, qui tant defois s'estoit courbè par l'adoration, & dont les pieds auoient couru si souuent aux hospitaulx? que ce corps ait estè jnvtile, il ny auoit nulle apparence, il y en auoit encore moins pour son

ame, ou l'amour diuin auoit eſtably ſon troſne : ne vous en eſtonnès pás, c'eſt la modeſtie qui parle, & qui luy a inſpirè ce ſentiment, cette vertu va croiſſant auec l'aage, elle s'eſt faict voir dans les loüanges, qui luy eſtoient donneès de tous coſtès; on la oüy loüer tout haut par le Duc de Sauoye, on a oüy faire la meſme choſe aux princes, il eſtoit dans l'eſtime de tout le monde, & n'en tiroit point de vanitè: ſa modeſtie a deplus eſclattè dans le choix que l'Eueſque de Geneue en a faict pour ſon ſucceſſeur; ce Sainct Prelat, n'eſtoit pas dans la peine ou ſe trouua Sainct Gregorie le grand, le quel faiſoit venir de l'Orient, & du Septemtrion, des perſonnes, qu'il n'auoit jamais veües, & qu'il ne connoiſſoit que ſur le rapport

port, qui luy auoit esté faict de leur Sainctetè, affin de leur donner des Eueschès: sans passer les Alpes, dans le sein de la Sauoye, il auoit trouué en Sainct François de Sales, celuy qui estoit plus capable de remplir vn jour sa place: il auoit veu le grãd fruict qu'il faisoit dans son Dioceſe, comme il auoit tellement composè ses moeurs, qu'il pouuoit diriger celles de son prochain, en vn mot, il auoit veu que sa vie n'estoit pas seulement jrreprèhẽsible, mais admirable, c'estoient autant de signes, qu'il estoit pour s'acquitter dignement de la fonction Episcopale, qu'il luy vouloit jmposer. Mais voyons, ie vous prie, quels ont estè les sentiments de nostre Sainct, il ne poursuit point cet hõneur, comme font beaucoup d'ecclesiastiques

dans la cour, il fuit l'eſclat, & la grandeur, il ne pourſuit que le trauail, & la fatigue, il ſen va a Rome. Mais ou allès vous François de Sales? vous allès a Rome, qui eſt la Reine du mõde, vous allès a la cour, ſçauès vous bien que voſtre ſimplicitè, ſera combattüe par la duplicitè, voſtre modeſtie par le faſte; car ie ne ne ſçay comme il arriue, que cette ville inſpire l'ambition, quoy que les viciſſitudes qui ſont ſi frequentes, deburoient bien faire paſſer l'enuie, de paruenir aux honneurs, & dignitès; mais il n'eſtoit pas du nombre de ceux dont parle Sainct Bernard, le quel eſcriuant au Pape Eugene, qui auoit eſtè ſon diſciple, dit, que ce n'eſt plus le deſir de voir les ſepulcres des Apoſtres, qui porte les perſonnes d'aller

a Ro-

a Rome, mais l'ambition: noſtre Sainct triomphe de l'eſclat du mõde dans cette ville, qui eſt la Reine du monde, o cour Romaine, dites nous ſi vous auès iamais veu vn courtiſan moings ambitieux? dites nous, ſi vous en auès veu vn plus modeſte? le Pape, qui eſtoit a lors, connut que la prouidence l'auoit deſtinè pour conuertir Geneue, il authoriſe le iugement qu'en auoit dõnè l'Eueſque, il l'enuoye, non pas comme faiſoit Alexandre, quand il vouloit aſſieger vne ville, il faiſoit allumer vn flambeau, & diſoit aux habitans, ſi vous ne vous rendès pẽdant que ce flambeau ſera allumè, il ny aura plus de pardon pour vous, il l'enuoye a Geneue, non pas comme Dieu enuoye Iosüe a Ierico, ſi vous ne vous rendès dans ſix iours,

les murailles de la ville tomberont, les ennemys entreront de dans la ville, ils ruineront tous les edifices, & mettront en cendre tous les meubles; il l'enuoye comme vn medecin, pour guarir les playes, comme vn pere, qui tasche de faire reuenir ses enfans prodigues, & les ranger dans leur deuoir, il l'enuoye comme vn Soleil, pour dissiper les tenebres de l'erreur. Estant arriué a Geneüe l'Euesque tomba malade, & mourut, il fut choisy pour remplir sa place; on pouroit traitter icy la question, si c'est plus de refuser l'eueschè par modestie, que de l'accepter par obeissance. François de Sales faict tous les deux, combien de cõbats auãt la dicte charge, il l'accepte, nõ pas pour estre plus en repos, pour viure plus commodement,

pour

pour auoir plus d'honneur, mais pour trauauailler dauãtage au bien du Dioceſe, il ayme la reſidance, ſe ſouuenant de la parolle du fils de Dieu, portès ſur vous mon ioug, il ne dit pas, d'eſchargès vous en ſur vn vicaire; mais reuenons a ſa modeſtie. Il la ſçait garder dans la fonction d'Eueſque; entrès vn peu dans ſa maiſon, vous ny verrès point a la porte vne multitude de valets; entrès dans ſa chambre, vous ny remarquerès point de beaux, & de riches ameublements; voyès vn peu ſa table, elle vous paroiſtra ſemblable a celle de Iob, du quel il eſt expreſsement remarquè, qu'il ne mangeoit point tout ſeul, parce qu'il partageoit ſon diſner auec les pauures; entres dans ſon cabinet, vous ny rencontrerès point de ri-

cheſſes, il auoit tout donnè, ne s'eſtant reſeruè que le neceſſaire, il ſe ſouuient que l'Epiſcopat eſt bien appellè vne vigne, mais il n'eſt pas dit, que l'on en faſſe vn iardin de delices. Ce n'eſt pas tout, on luy offre la dignitè d'Archeueſque dãs Paris, on luy offre celle de Cardinal. Ie m'imagine que l'ambition luy repreſentoit François de Sales, pensès que dans le Cardinalat il y a les honneurs, il y a place parmy les Cardinaulx, il y a la pourpre, le cortegè, les vignes, les richeſſes. Ce Sainct eueſque & Princè de Geneue n'a point d'ambition, il ne recherche point les honneurs, mais il eſtoit recherchè des honneurs, les quels luy eſtoient comme tributaires; il prefere vne ſimple ſoutane, qu'vn pauure preſtre auoit reffuseè,

a la pourpre, qui luy eſt offerte. Ne doubtès point que la charitè voyant cette action ne l'ait reueſtu de ſon manteau, & de ſa robbe, ou il y a la varietè de mille couleurs.

Comme

Comme l'amour met les couleurs au tableau de Sainct François de Sales.

Premier traict de pinceau.

LE ZELE.

LOn ne peut donner vn iugement sincere des peintures, qu'elles ne soient finies, c'est pour cela, que les peintres ont accoustumè de les tenir couuertes: il ne suffit pas a l'amour d'auoir esbauchè le tableau de Sainct François de Sales, ny de l'auoir desseignè, il y faut adjouster les couleurs; le premier traict de pinceau, est le zele apostolique: ce grand Sainct auoit appris que l'ame vault autant que le monde, &

l'auoit

l'auoit appris de Sainct Iehan Chri-
ſoſtome, remarquès s'il vous plaiſt,
qu'il ne dit pas, autant q'vne belle
citè d'Italie, ou de la France, ny
autant qu' vne belle Prouince de
l'Europe, mais qu'elle vault autant
que le monde, il y a plus, la con-
queſte de tout le monde, ne vault
pas vne ame eſgareè, que l'on à
rameneè dans le bercail de l'Egliſe;
car qu'eſt ce que tout ce monde, il
paſſera, & cette ame qui aura eſtè
ſauueè demeurera eternellement;
c'eſt pour cela que Frãçois de Sales
eſt plein de zele: mais qu'elle ſera
l'expreſsion, dont ſe ſeruira l'amour
pour nous en dõner la cõnoiſſance,
il ſe ſert de celle d'vn prophete, le
quel dit, que Dieu enuoyeroit les
hommes Apoſtoliques, comme des
chaſſeurs ſur les montaignes, & les
coli-

colines ; mais parceque cette peinture pouroit ſembler prophane, ie vais leuer le ſcrupule, en rapportãt ce que dit Theodoret, dans le liure neufuieſme de la vie des Peres hermites, il dit, qu'vn prince eſtant ſorty de la ville, pour aller a la chaſſe, il deſcouurit ſur vne montaigne vn hermite, il l'aborde, & luy demande, que faictes vous dans le deſert parmy des eſpines, & des brouſſailles ? mais vous, dit l'hermite, qu'eſtes vous venu faire ? ie ſuis venu, repliqua il, pour aller a la chaſſe ; & moy auſsy, dit l'hermite. I'aurois creu que celuy cy auroit reſpondu de cette ſorte, i'y ſuis venu, affin qu'eſtant plus esloignè du mõde, ie ſoys plus voiſin de Dieu, i'y ſuis venu, affin de changer cette foreſt en vn Paradis, par la contem-

pla-

plation : mais il dit, que son dessein est d'aller a la chasse, & d'essayer de prendre Iesus Christ, & que si vne fois il le peut tenir, il le tiendra si bien, qu'il ne luy poura eschapper, au lieu que ce Prince estoit tout occupè a prendre des bestes. I'apperçois desia Sainct François de Sales sur les mõtaignes du Piedmont, & de la Sauoye, le quel va a la chasse des heretiques ; ils sont pris, dit vn Pere, lors qu'ils sont conuaincus par la verité; on peut dire qu'il s'est rendu admirable dãs les fruicts de sa chasse, veu qu'il y en a assès pour la table du Seigneur, il y en a quarente deux mille qui sont pris parmy les heretiques, sans y comprendre le grand nombres d'autres pecheurs, qu'il a conuertis ; ie ne m'en estonne pas, puis qu'il estoit

assi-

assistè de Iesus Christ. Sainct Pantaleon dit, que le fils de Dieu a faict comme les Princes, les quels allants a la chasse, chãgent d'habits, s'il eust paru auec sa gloire, il auroit donnè de l'espouuante; aussy pour mieux prendre, il s'est couuert de nostre humanitè: parmy ces heretiques, il y en auoit vn pour le quel nostre pasteur estoit tout a faict zele, c'estoit vn ministre, qui auoit nom Beze, il trouua des obstacles dans son entendement, il en rencontra dans sa volontè pour sa conuertion. Sainct François de Sales ne fit pas comme ces princes, lesquels ne pouuants auoir la proye entre leurs mains, tirent vn coup d'arquebuze, & la font mourir, il le traitta auec douceur pour l'attirer, il se seruit des liens de la charitè; le fils de Dieu

mesme

meſme ne voulut pas le cõtraindre, il veut bien luy preſter du ſecours, s'il ſe veut ayder, mais il n'eſt pas obligè de prendre la main de celuy qui ne veut pas ſe mouuoir. Outre la chaſſe des heretiques, & celle des pecheurs, il y en a vne troiſieſme, ou s'exerce Sainct François de Sales, c'eſt la chaſſe des pauures, elle eſt marqueè par Sainct Iehan Chriloſtome, le quel parlant d'Abraham, dit, qu'il eſpioit tous les jours, les occaſions de les rencontrer, & s'eſt ſeruy du mot de chaſſe, *venabatur pauperes*; noſtre Sainct faiſant la recherehe de tous coſtès, il rendit ſa maiſon vn hoſpital, ou tous les affliges couroient, parce qu'ils y eſtoient bien traittès: en quoy il eſt facile de remarquer vne belle difference entre la chaſſe des princes

du

du mõde, auec celle, ou s'exerce nostre charitable Eueſque, c'eſt que quand on va a la chaſſe, la beſte qui eſt pourſuiuie par le chaſſeur s'en fuit, parce quelle ſçait deuoir rencontrer la mort, mais en celle de noſtre Sainct, les pauures, comme j'ay dit, courent apres le chaſſeur, parce qu'ils ſont perſuadès d'y rencontrer la vie. Il y à des pauures honteux, il y a des filles qui ſont ſur le point de perdre le treſor jneſtimable de leur virginitè, faute de ſecours. C'eſt a la recherche de ces perſonnes qu'il s'attache particulierement, non pour les faire rougir par la confeſſion de leur pauuretè, ou en attirant les yeux du monde ſur ſon action, mais il preuient leurs demandes, il leur oſte la honte, il ne ſe contente pas de leur fournir

par

par ſes liberalitès pour viure, mais il leur aſſigne la dotte pour les marier, il ſe faict pauure pour les enrichir : c'eſt icy ou noſtre peintre a de la peine de repreſenter Sainct François de Sales, car il le veut repreſenter auec les pauures; & ils ceſſent d'eſtre pauures, ſi toſt qu'il a preſſenty leurs beſoings; ce qui me faict ſouuenir de Philippe Second Roy d'Eſpaigne, qui pouuoit bien eſtre appellè le premier pour ſa vertu; il ſe reſolut d'apprendre vn meſtier: les courtiſants ne manquerent de luy repreſenter, qu'il auoit la condition de Roy, & qu'il ne pouuoit manquer; le meſtier qu'il aprit eſtoit celuy de peintre, & reuſſiſſoit en l'art de la peinture, de la vient, qu'il dõnoit quelques heures de ſon trauail dans ſon cabinet pour

faire des tableaux, les quels estant finis, il les enuoyoit vendre au marchè : les courtisants luy representerent, he quoy ! sire, vous auès tant de richesses, vous auès les tresors du Peru: comme on luy apportoit l'argent de la vente de ses tableaux, il l'enuoyoit aux pauures, disant que cet argent estoit son gain, c'est mon trauail, ie le donne aux pauures, pour les autres richesses, elles viennent de mes ancestres: mais le point ou ie veux venir, c'est qu'il ne pouuoit representer vn pauure, quelque effort qu'il fist, vn jour la charitè estoit a son costè qui seioit de luy en le voyant trauailler, car elle luy disoit, ne voyès vous pas que vous effacès par vostre charitè le pauure, que vous voulès faire, car vous l'enrichissès par vos ausmosnes.

Se-

Second traict de pinceau.

LA VIGILANCE.

L'Oeil dans la nature eſt vn petit monde, vous y voyès les ſpheres, le Soleil, la Lune, & meſme les quatre elements, qui ſont les quatre humeurs, ſi l'homme veut marcher, c'eſt l'oeil qui conduit ſes pas, & ſes demarches, s'il veut toucher, c'eſt l'oeil qui cõduit ſa main, i'ay dit tout cecy a l'occaſion de l'Egliſe, la quelle eſt vn corps qui a beaucoup d'analogie au corps naturel, il y a le prince, qui eſt le chef, la bouche qui ſont les docteurs, les oreilles qui ſont les diſciples, & les yeux qui ſont les Eueſques: il n'eſt pas difficile de conceuoir pourquoy

ils ſont comparès aux yeux, c'eſt acauſe de la vigilance paſtoralle; Sainct François de Sales n'a garde de reſsẽbler a ces Eueſques, que l'on cõpare aux idoles, les quels ont des yeux, & ne voyent pas les deſordres, qui ont des pieds, & ne courent pax aux dangers, qui ont vn coeur, & ne ſont point touchès de compaſſion des miſeres de leurs peuples, il apprend l'eſtat ou'eſt ſon Dioceſe, & que ſa preſence eſt neceſſaire, il ſçait qu'il y a des ennemys, qui l'attendent, qui luy dreſſent des embuſches, les vns eſtoient cachès, comme ceux qui auoient tẽtè les moyens de le faire mourir par le poiſon, les autres eſtoint des ennemys ouuerts, les premiers eſtoint ſemblables a ces mines ſoubs terre, qui ioüent leur coup, lors que

l'on y penſe le moings, les ſeconds eſtoint ſemblables a ces torrents, qui s'eſchappent, & dont on ne peut arreſter la violence. Ce fut le motif qui porta le Pere de Sainct François de Sales, & tous ſes amys, d'empeſcher qu'il ne retournaſt a Geneue, & de luy repreſenter que s'il eſtoit eſchappè en d'autres rencontres, les heretiques ne l'eſpargneroint pas en celuyla, ils le prierent de garder ſa vie plus ſoigneuſement, qu'il n'auoit faict julques a cette heure: noſtre charitable Eueſque veut y retourner quelque mal qui luy en puiſſe arriuer, il prenoit pour ſoy les parolles, que le fils de Dieu dit a Sainct Pierre: m'aymès vous plus que tous, & s'areſtoit a l'explicatiou qu'en a donnè Sainct Bernard, m'aymès vous plus que

tous vos parents, vos biens, plus que vous meſme ; il auoit les yeux aſsès penetrants pour deſcouurir la malice des miniſtres, & cependant les perils ne l'eſtonnent point, il eſtoit trop bien perſuadè que l' Eueſque reſſemble au nautonier lequel conduit ſon nauire, & en cela il ne veut pas jmiter le pareſſeux, qui ne part du riuage ſi non quand le Ciel eſt ſerain, quand les vents ſont fauorables, & que la mer eſt calme, mais s'il voit que l'air ſe trouble, lors qu'il deſcouure tous les ſignes de la tempeſte, c'eſt a lors qu'il faict paroiſtre ſon adreſſe, & ſa vigilance, pour eſſayer de tirer du peril ceux qui ſont en danger de faire naufrage : il ne veut pas eſtre du nombre de ces Eueſques dont parle Origene qui veulent bien de l'Apoſtolat,

& ne veulent pas coure les dangers des Apoſtres, il eſtime qu'vn Eueſque faict paroiſtre trop de delicateſſe, s'il eſt arreſtè dans ſes fonctions, ou par l'intereſt de la ſantè, ou par la crainte de la mort, il ſonge aux perils de ſes freres, & ne ſonge pas aux ſiens; il auoit appris de Sainct Pierre Chriſologue, que celuy la meſpriſe les dangers, qui a deſir de rẽporter de nouuelles victoires, il ſe ſouuenoit de la penſeè de Sainct Iehan Chriſoſtome que celuy qui porte du feu n'a rien a craindre; il ſçait qu'il porte le feu du ſainct amour, il bannit toute crainte le voila parmy les heretiques, ſa face reſpandoit tant de rayons qu'elle arreſta l'execution de leurs mauuais deſſeins; comme il arriua vn jour a Sainct Stanislaus,

le quel celebrant la saincte messe, se trouua jnuesti de cruels assasins, qui auoient estè enuoyès pour le tuer, ces meschants arrestèrent leur coup, parce qu'ils virent sortir de sa face tant de rayons qu'ils estoient esbloüis. Sainct François de Sales sort heureusement, & glorieusement de tant de perils, qui le menaçoient, il confirme les vns dans la foy, il esclaircit les tenèbres de ceux qui s'estoient laisès surprendre. Ie m'imagine qu'il se seruit des parolles de l'Apostre Sainct Paul, aux Galates. Vous aues pour moy, mes chers enfans, de la bienueillance; ie ne sçay comment il est arriuè que cette affection est beaucoup diminuèe, pour ne pas dire esteinte, souuenès vous, que vous me donnies toutes les demonstrations d'amitiè,

quand

quand vn Ange ſeroit deſcendu du Ciel, vous ne luy euſſiès pas faict plus d'accueil; apreſent vous me teſmoignes de la froideur; ie nẽ ſçay qu'vne ſeule choſe, qui èn puiſſe eſtre la cauſe, c'eſt parce que j'ay dit la veritè, ne voila pas des parolles bien douces, & bien amoreuſes? & qui doubte qu'il ne les ait gaignes entierement: quand a ſes ennemys, il en triomphe par ſa douceur, il pouuoit dire comme Dauid, mes ennemys m'ont perſecuttè des ma ieuneſſe, mais leurs perſecutions n'ont ſeruy qu'a couroner ma patiance, ils penſoint me reduire a la miſere, c'eſt ce qui à faict ma felicitè, ils penſoint m' oſter la grace de mon Prince (ſon Prince eſtoit le

Duc

Duc de Sauoye) mais ie possedois celle de mon Dieu, qui m'à conseruè celle de mon Prince.

Troi-

Troiſieſme traict de pinceau.

LA CHARITE.

LEs peintres experimentent de la difficultè quand ils ont a repreſenter les choſes legeres comme la ſubtilitè de l'air, ou l'agilitè du feu. C'eſt la peine ou ſe trouue l'amour pour nous dõner vne peinture de ce globe de feu, qui parut vn jour ſur la teſte de Sainct François de Sales; ce feu marquoit l'amour diuin, mais pourquoy en forme de globe, c'eſtoit pour faire entendre que toutes les lumieres, & les ardeurs qui eſtoient diuiſeès dãs le coeur des autres Saincts, ſembloint en quelque façon eſtre reuniès & enfermeès en noſtre Sainct, mais

le moyen (dirès vous) qu'vn Sainct renferme en soy la vertu des Saincts, qui ont excellè en amour, ie vois bien qu'il ny a qu'vn Soleil, mais sa lumiere est respandüe en diuerses estoilles, elle ne l'est pas dans vne seule, ie vois bien des fleuues, mais leurs eaus ne sont pas vne seule fontaine, cõment dõcques se peut il faire que François de Sales seul, peut auoir les vertus de tous les Saincts, qui se sont rendus recommandables en amour. Il n'est pas difficile de le conceuoir, puisque nous en voyons vn exemple dans la nature, il y a dans les Indes vne pierre precieuse que l'on nomme le topase, qui au raport de Pline, a toutes les lumierres des autres pierres precieuses, vous y voyès la couleur de l'emeraude, celle du hiacinte,

cinte, & ainſy de toutes les autres. La charitè eſt cette topaſe, & comme cette charitè regnoit dans le coeur de Sainct François de Sales, vous eſtonnès vous qu'il ait eu toutes les ardeurs des Saincts Amants. Mais le topaze qui a toutes les lumieres des pierres precieuſes, en a deux, les quelles au rapport de l'autheur, que i'ay citè, luy ſont particulieres, l'vne repreſente l'amour enuers le prochain, l'autre la charitè en vers Dieu; toutes deux ont eſclattè en Sainct François de Sales, il donne des enſeignements a tous, il employe ſon induſtrie, ſes veilles, ſes trauaux, ſa langue, ſes prieres, ſes ſacrifices pour tirer de l'erreur ceux qui y ſont tombès, il conſole les affligès: conſoler, c'eſt vn acte d'amour, & comme il auoit

vn grand'amour, fault il s'eſtonner, s'il ſçait donner des conſolations a tous. Il en a donnè a ceux, qui eſtoint dans la derniere affliction. I'entends les criminels, que l'on conduiſoit au Gibet, il faut auoüer qu'vn homme qui va paroiſtre deuant ſon iuge, pour rendre conte de toute ſa vie, qui eſt entre deux eternitès, & ne ſçait pas qu'elle ſera la ſienne, il faut aduoüer dis'ie que cet homme eſt heureux, de rencontrer vn bon amy, comme Sainct François de Sales, qui le raſſeure, qui l'exhorte d'auoir recours a la miſericordè de Dieu, qui luy promet le Paradis, pourueu qu'il ait regret d'auoir offencè Dieu. Mais l'amour envers le prochain eſclatte merueilleuſement dans le pardon des injures: combien d'injures a receu

ce charitable pasteur, & qu'il a pardonneès, sans en conseruer le moindre souuenir ; il fut accusè de magie, si la charitè est vne magicienne, il faut dire qu'il enchantoit les peuples par ses parolles, par ses lettres qui sont si douces, & si amoureuses : il me souuient, a ce propos, de ce qui se passa dans Athene, il y auoit vn homme, dont la terre fructifioit plus que celle des autres, il fut accusè d'estre Magicien, remarquès que cet homme estoit sans aduocat, sans appuy, le voila deuant les Iuges, il ne fit que monstrer ses instruments, & ses mains, voila, dit il mes enchantemens : les predicateurs sont appellès d'vn beau mot, *Seminatores æternitatis*, nostre Sainct Eueſque qui excelloit dans la predication n'auoit qu'a mon-

strer

ſtrer ſes ſueurs, ſes veilles, ſes fatigues, ſes trauaulx, ſa charitè pour eſtre reputè jnnocent de tous ces effects de magie que la calomnie luy auoit imposès. Si ſon amour envers le prochain vous a puru ſi admirable combien plus ſon amour en vers Dieu? il en a composè vn liure qui eſt traduit en diuerſes langues. Ie m'imagine qu'apres l'auoir composè auec tant de ſucces, il eſt entrè dans les ſentiments de Sainct Auguſtin, qu'il auoit leu auec attention ſur cette matiere. Sainct Auguſtin adreſſoit ces parolles a ceux qui liſoint ce qu'il auoit eſcript de l'amour diuin; ſi mon diſcours a rencontrè dans vos coeurs quelque eſtincelle de ce feu ſacrè, entretenès la bien, ie vous prie, appellès a voſtre ſecours, la priere de l'humili-

militè, celle de la penitence, donnès luy accroiſſement, & ie vous donne ma parolle, que cette eſtincelle eſtant accreüe conſommera en vous, le foin de toutes les conuoitiſes charnelles. Mais il ſert peu de parler de l'amour ſi l'on n'en produit les actes; mais a quoy s'engageroit noſtre peintre, il y en auroit aſsès pour remplir vne galerie de tableaux, il ſe contente de repreſenter vn acte d'amour, le quel pour ne vous point mentir, ſurpaſſe tout ce qu'on en peut dire; mais pour le bien expliquer, ie ſuppoſe que celuy qui ayme fortement, ne peut cacher ſon amour, il en eſt come du feu, lequel ne peut ſouffrir long temps d'eſtre renfermè; ſes yeux deſcouurent ſon amour, car ls ſont languiſſants, ſes ſouſpirs le

ſont connoiſtre, car ce ſont des ſignes qu'il brule, les froideurs meſme en donnent connoiſſance, veu que ſi la perſonne aymeè luy faict froid, ſon amour s'augmẽte, & faict violence pour quelque temps: mais la conduitte de Dieu eſt oppoſeè a celle des hommes, c'eſt vn amant fort diſcret, il ne deſcouure pas touſiours a la perſonne qu'il ayme ſon amour; le demon voyant que Dieu ne le deſcouuroit pas dans vne rencontre a Sainct François de Sales, prit ſon temps pour ſuggerer dans ſon imagination qu'il eſtoit digne de haine, qu'il ſeroit du nombre des damnès, Dieu permit que le demon tentaſt de la ſorte noſtre Sainct, parce qu'il le vouolit eſprouuer, comme l'on faict l'or dans la fournaiſe: cette comparaiſon eſt

priſe

prise de Sainct Pierre Chrisologue. Dieu, dit ce Pere, à creè le Soleil en vn instant, il à creè pareillement les estoilles, les quelles n'ont point de taches; mais pour l'or il l'a rẽfermè dans les montaignes, il faut que la pietè ou l'jnduſtrie de l'homme, aille tirer cet or de la montaigne, & comme il a l'imperfection, la roüillure, qu'il faut oſter, il eſt mis dans la fournaiſe, dans le feu, ſi cet or eſtoit capable de ſens, il en auroit de la ioye, car il penſeroit en luy meſme, ſi je n'eſtois ainſy eſprouuè, ie ne brillerois pas comme ie fais ſur la teſte des Monarques. Dieu vouloit faire voir au monde que la charitè de Sainct François de Sales eſtoit parfaicte, ſans aucun meslange d'intereſt, que tout ſon jntereſt eſtoit que Dieu fuſt recõnu, ado-

ſont connoiſtre, car ce ſont des ſignes qu'il brule, les froideurs meſme en donnent connoiſſance, veu que ſi la perſonne aymeè luy faict froid, ſon amour s'augmẽte, & faict violence pour quelque temps: mais la conduitte de Dieu eſt oppoſeè a celle des hommes, c'eſt vn amant fort diſcret, il ne deſcouure pas touſiours a la perſonne qu'il ayme ſon amour; le demon voyant que Dieu ne le deſcouuroit pas dans vne rencontre a Sainct François de Sales, prit ſon temps pour ſuggerer dans ſon imagination qu'il eſtoit digne de haine, qu'il ſeroit du nombre des damnès, Dieu permit que le demon tentaſt de la ſorte noſtre Sainct, parce qu'il le vouolit eſprouuer, comme l'on faict l'or dans la fournaiſe: cette comparaiſon eſt

priſe

prise de Sainct Pierre Chrisologue. Dieu, dit ce Pere, à creè le Soleil en vn instant, il à creè pareillement les estoilles, les quelles n'ont point de taches; mais pour l'or il l'a rẽfermè dans les montaignes, il faut que la pietè ou l'jnduſtrie de l'homme aille tirer cet or de la montaigne, & comme il a l'imperfection, la roüillure, qu'il faut oſter, il eſt mis dans la fournaiſe, dans le feu, ſi cet or eſtoit capable de ſens, il en auroit de la ioye, car il penſeroit en luy meſme, ſi je n'eſtois ainſy eſprouuè, ie ne brillerois pas comme ie fais ſur la teſte des Monarques. Dieu vouloit faire voir au monde que la charitè de Sainct François de Sales eſtoit parfaicte, ſans aucun meslange d'intereſt, que tout ſon jntereſt eſtoit que Dieu fuſt recõnu, ado-

rè, louè, & beny de tout le monde; il ne le pouuoit mieux faire voir, qu'au trauers des flammes de l'enfer. François de Sales ſe void par jmagination parmy ces flammes, iugès quelle triſteſſe fut la ſienne. Sainct François d'Aſſiſe eut reuelation & aſſeurance de Dieu, qu'il ſeroit dãs la gloire, il en eut tant de joye, qu'il n'en dormit point la nuict: par la reigle des contraires, noſtre Sainct Eueſque ne pouuoit auoir de repos, dans la penſeè qu'il ſeroit du nombre des damnès: vous me dirès, il eſtoit difficile que Sainct Frãçois de Sales peuſt eſtre tentè de la ſorte, & qu'il donna creance a vne penſeè ſi formidable, ne ſçauoit il pas qu'il marchoit dans la voye des vierges, acauſe qu'il auoit erigè vn tropheè a la pudicitè? ne ſçauoit il pas qu'il

marchoit dans la voye des confeſſeurs, par l'ardeur de ſon zele? ne cõnoiſſoit il pas qu'il marchoit dans la voye des Prophetes, pour les diuers euenements qu'il auoit predits deuoir arriuer? ne ſçauoit il pas qu'il marchoit das la voye des martirs? car le martire n'eſt pas ſeulement pour ceux qui meurent, mais encore pour ceux qui ſont patiants, & qui viuent comme faiſoit François de Sales dans la charitè: mais comme il y en a qui ſe mesconnoiſſent par ſuperbe, il y en a pareillement qui ſe meſconnoiſſent par humiltè. C'eſt pour cela qu'il ſe croyoit digne de haine & du nombre des damnès, & dãs cètte jmagination, il veut aymer Dieu, parmy ceux qui le haiſſent, au milieu des flammes d'Enfer? pour combien de temps; durant

toute l'eternitè: ò charitè de François de Sales, tu ferme les yeux a ton intereſt ! il auoit profittè de l'aduis de Sainct Bernard, que l'amour parfaict ne veut point d'autre fruict de ſon amour, que la mour; il ne penſe point aux recompenſes, aux ſceptres, ny aux couronnes. Vous auès ſceu ce qui arriua au Roy Bulgaris, lequel fit venir vn peintre pour embellir ſa galerie, comme ce peintre eſtoit fort pieux, il peignit le jugement dernier, l'on voyoit ſortir de la terre vn globe de flammes, l'on y voyoit vn hõme enchaiſnè, & entourrè des demons, au deſſus de ſa teſte, il y auoit vn Dieu foudroyãt, ce Roy demanda au peintre ce qu'il entendoit par cette peinture, il luy reſpondit qu'il entendoit le iuge-

ment

ment dernier, & cet homme que repreſente il ? il repreſente, dit le peintre, voſtre Maieſtè, quoy doncques, repliqua ce Roy, i'ay a eſtre parmy des demons, & au milieu de flammes ? ie veux changer de vie pour euiter ces flammes ; ſon amour en vers Dieu eſtoit intereſsè car s'il n'euſt point veu le peril de brusler parmy ces flãmes ; il ſeroit demeurè dans le premier eſtat de vie qui deplaiſoit infiniement a Dieu : mais noſtre Sainct qui auoit touſiours veſcu dans l'innocence, ſe repute digne d'enfer, & veut aymer Dieu qui le precipite dans cet enfer. Saincte Marie Magdeleine de Pazzis en mourant, dit qu'elle mouroit auec ce ſentiment, qu'elle n'auoit pu encore comprendre cõment il ſe trouuaſt parmy les Chre-

ſtiens vn coeur aſsès glacè pour en venir a cette extremitè d'offencer ſon Dieu, qui luy veut donner le ciel ; ie m'aſſeure que cette grande Saincte en voyant Sainct François de Sales, auroit dit ; i'ay vne autre incapacitè, ie ne ſçaurois conceuoir que parmy les Eueſques il y ait vn coeur ſy enflammè qu'il veüille aymer ſon Dieu qui le precipite dans les flammes de l'enfer ; tout ce que l'on peut reſpondre ſur ce ſuiet, c'eſt de rapporter la difference qui ſe rencontre entre l'amour que l'on porte a vne beautè mortelle, & celuy qui eſt deü a la beautè jmmortelle, la differance eſt notable, celuy qui eſt eſpris d'vne beautè paſſagere, faict ſon poſſible pour en eſtre aymè, ſi elle luy faict froid ; & qu'elle le m'eſpriſe il ne

laiſſe

pas de continuer de l'aymer, parce qu'il eſpere de gaigner ſon affection par ſa perſeuerance, s'il arriue qu' après tãt de temps qu'il a employè pour la gaigner, il ne peut rien obtenir, il ſe depite, il maudit ſa rigueur, il l'accuſe d'jniuſtice, il ceſſe de l'aymer, il en à de l'auerſion; mais quoy? c'eſt la meſme beautè, elle n'à point changè, il eſt vray, mais parce qu'elle n'à point changè d'humeur, qu'elle n'à pas ſecondè ſon amour, il à changè ſon amour en haine; mais faiſons vne ſuppoſition, que non obſtant ſa cruautè il perſiſtaſt de l'aymer touſiours, ne m'aduouerès vous pas que cet homme ne ſçauroit pas meſnager ſon affection, qu'il en ſeroit prodigue, qu'il feroit paroiſtre du dereiglement, la raiſon eſt, parce que cette

beau-

beautè s'eſt rendüe jndigne de ſon affection, elle ne merite pas ſeulement que l'on ait vn commancement de bonne volontè pour elle, & ſi elle à des perfections, elle à auſsy des deffaulx, dont le plus grād eſt l'jniuſtice, qu'elle commet de ne pas correſpondre par amour a l'amour que ſon amant luy porte; mais François de Sales eſt perſuadè, qu'il n'eſt pas de meſme de la beautè immortelle, la quelle nous preuient touſiours dans l'amour, & quand nous auons eſtè ſi malheureux de l'abandonner elle ne nous abandōne pas tout a faict, elle nous rappelle doucement a noſtre debuoir, & ſi elle nous punit, c'eſt nous qui l'obligeons a ce chaſtiment; oüy ces mains, qui ſont armeès contre moy de foudres, ont eſtè pleines d' hia-

cinte

cinte, comment voulès vous que ie n'ayme pas cette beautè jmmortelle, qui m'à tant aymè, ie ny vois point de deffault, elle a toutes les perfections qui se peuuent desirer, elle m'à aymeè, lors que i'en estois indigne, pourquoy ne voulès vous pas que ie l'ayme, puis qu'elle est tousiours digne d'estre aymeè, mesme en me punissant dans l'enfer, car c'est tousiours au dessoubs de ce que i'ay meritè pour auoir estè si hardy & si temeraire de l'offencer : si celuy qui à tousiours vescu dans l'innocence conserue ces sentiments, que ne doibt pas penser celuy qui se sent coupable de l'offence de son Dieu. Nostre peintre finit son tableau par ou Sainct François de Sales à finy sa vie, il à vescu dans l'amour diuin, & est mort dans ce mes-

me

me amour, il eſt mort comme le lis, le quel eſtant couppè par vne noble main conſerue ſa purete, il eſt mort comme l'aube du matin, la quelle va reſpandant ſa lumiere peu a peu, & va ſe perdre dans la ſource qui eſt le Soleil, il eſt mort comme le phenix, qui eſt ſur vn bucher de feu, ou il ſe conſume, & renaiſt de ſes cendres.

Le peintre apres auoir acheuè ſon tableau, prend encore le vernix qui donne le luſtre a toutes les couleurs, l'amour n'à pas eſtè en peine de trouuer ce vernix dãs le tableau, qu'il à faict de Sainct François de Sales, ce luſtre eſt la gloire de ſa Canonization. Cette gloire ne luy pouuoit manquer, car que pouuoit on deſirer pour vne canonization, qui ne ſe rencontraſt en noſtre bien

he-

heureux ? demandoit on des miracles ? l'on en produiſoit qui auoient eſtè faicts durant ſa vie, & apres ſa mort, qui ne pouuoint eſtre ſuppoſès, ny ſoupconnès de menſonge, demandoit on des vertus heroiques? l'on y deſcouuroit toutes les vertus Theologalles, & Cardinalles; eſtoit il beſoin de faire voir la reputation de ſa Sainctetè? elle eſtoit vniuerſellement reſpandüe dans la Sauoye, & dans la France ; falloit il la deuotion des peuples? il l'auoit gaigneè par ſa douceur. Pour les inſtances des princes, qui ne ſçait le zele, auec le quel s'eſt portè le Duc de Sauoye? & qui ne ſçait encore que le Roy de Frã ce, la feüe Reine mere, de glorieuſe memoire, la Reine preſentement Reignante, en ont faict de tres inſtantes prieres au Pape Alexandre.

Sept,

Sept: ſa Sainctetè inſpireè du Sainct Eſprit, donna les mains a tant d'illuſtres teſmoignages, & par vne declaration authentique, l'a mis au nombre des Saincts, ſatisfaiſant par la, au deſir de tout le Clergè de France, qui donna des preuues de ſa deuotion enuers Sainct François de Sales, & de ſon iugement dans le choix qu'il à faict de Mõſeigneur l'Eueſque d'Euureux, le quel à conduit l'affaire au point de perfection, que toute Rome ſçait, parce qu'il l'auoit priſé a coeur, & qu'il prenoit plaiſir d'obliger en ce rencontre l'ordre de la viſitation: cet ordre s'eſt veritablement comportè genereuſement, ayant fourny l'argent pour les frais, qui eſtoint neceſſaires, chacun ſçait que les deſpences eſtoient grandes, & que la ceremo-

nie

nie ne pouuoit estre plus pompeuse, ny plus au grè des estrangers, qui estoient accourus expressement a Rome pour y assister ; l'on entendit les acclamation des peuples, l'on dõna des loüanges au Pape Alexandre qui portoit vne affection particuliere au Sainct, en suitte de cette Canonization l'on inuoque plus confidamment Sainct François de Sales, l'on en reçoit des graces specialles. Son Alteſſe Royalle de Sauoye reprenant ses premieres forces, auec les exercices ordinaires de sa pietè, n'à point faict difficultè d'aduoüer, qu'elle estoit redeuable de sa santè aux intercessions toutes puissantes de Sainct François de Sales, & comme ce grand Sainct est nè son sujet, il est a presumer qu'il prendra plaisir de con-

conſeruer cette ſantè ſi chere a la Sauoye, & a la France, de longues, & de longues années.

FIN.